

Association des
Riverains de la Maison
d'Arrêt St Michel et du Busca

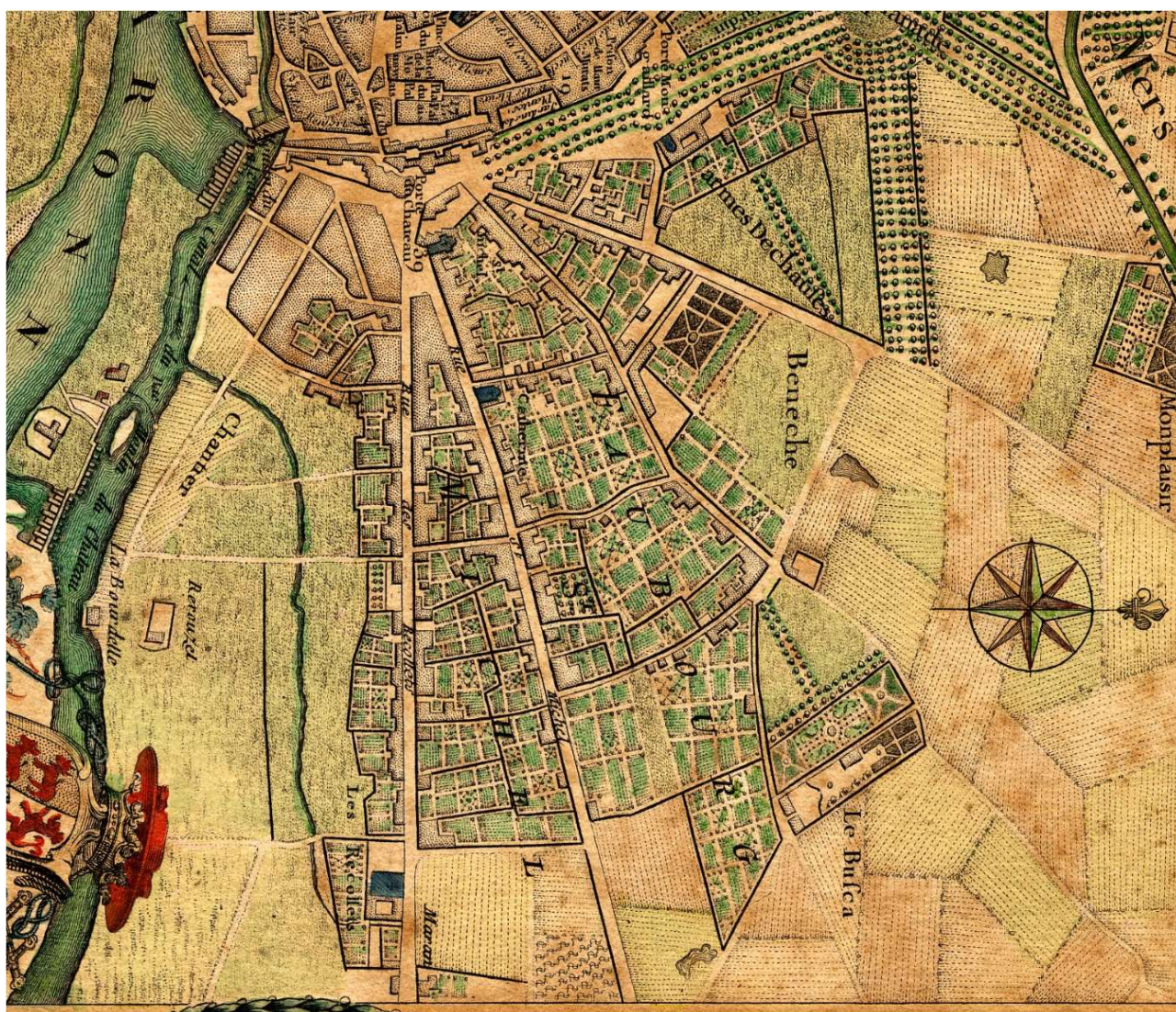
le BUSCA
notre **Q**uartier

www.lebusca.fr

contact@lebusca.fr

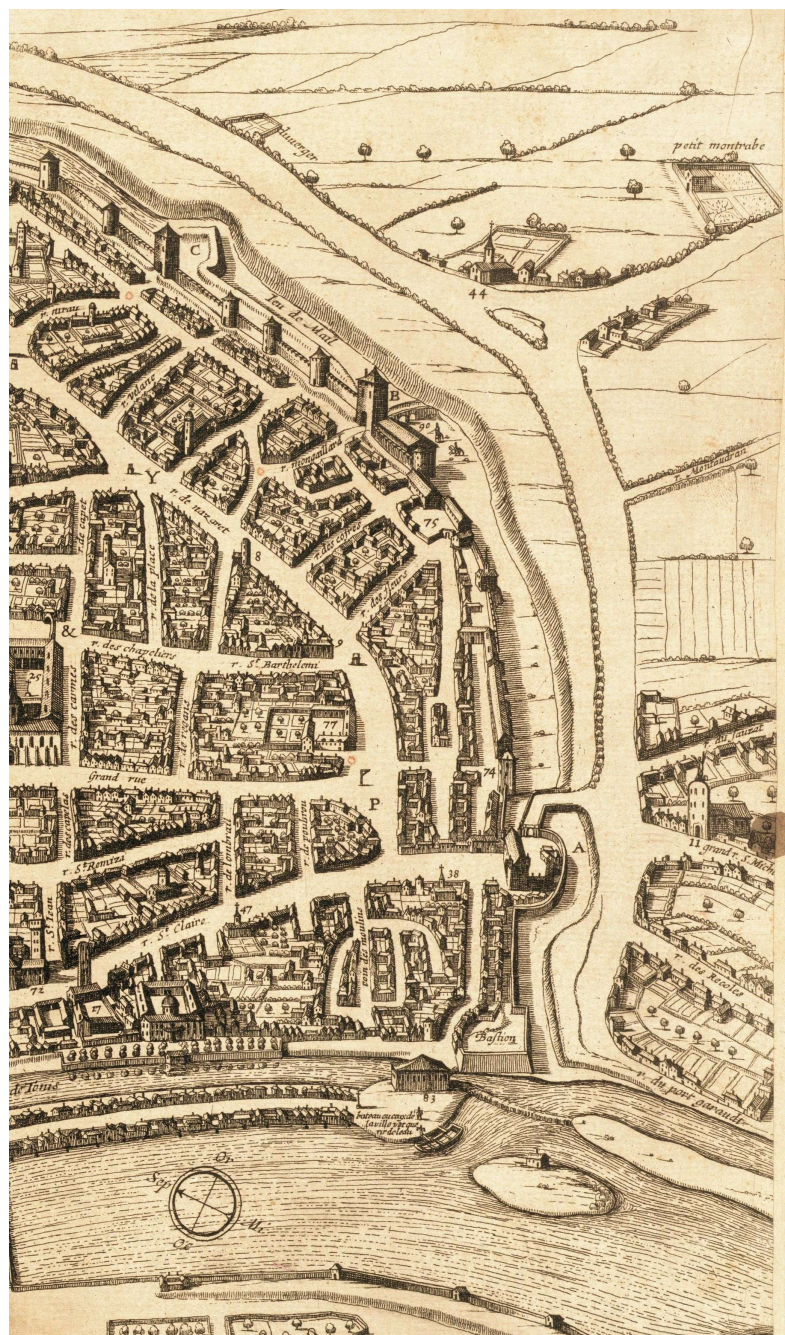
LE BUSCA, Quelle histoire ?

Cahier #1



Géomorphologie du quartier du Busca Évolutions historiques

Charles MARION



1631 - Plan de la ville de Tholose -.

Melchior Tavernier, graveur, éditeur à Paris - AMT ii 671

Les sources de ce cahier sur l'histoire du quartier du Busca proviennent :

- de l'AUTA, revue des Toulousains de Toulouse,
 - des archives municipales de Toulouse,
 - des archives départementales de la Hte-Garonne,
 - des nombreux rapports de fouilles de l'INRAP,
 - des nombreux rapports de fouilles de l'INRAP, e la brochure d'Annie Noé -Dufour : Les quartiers de Toulouse : Busca Monplaisir chez Accord édition - 2001,
 - du travail de Pierre Houdard et Lucien Remplon, habitants du quartier et membres des TDT.
 - d'Urban-hist application des archives municipales de Toulouse sur le web et portables,
- Vous pouvez retrouver une partie de ces informations sur <https://www.lebusca.fr/>

Depuis plus de douze ans, j'ai accumulé beaucoup d'informations, de documents , certains écrits ou numérisés et d'autres que j'ai simplement en mémoire suite à mes recherches sur internet sans avoir eu le temps de les noter noir sur blanc.

J'ai constitué un groupe de travail afin de partager le travail de recherche. Si plusieurs personnes se sont montrées intéressées, seules 3 personnes ont participé à 3 réunions et ont écrit plusieurs articles pour le journal. Mais depuis plusieurs mois ce groupe n'a pu se réunir. De nouvelles personnes s'étant déclarées intéressées par l'histoire du quartier lors de l'AG de mars, je vais organiser relancer un nouveau groupe.

Depuis quelques années, j'ai pensé à une publication dont j'avais déjà le nom : « Le Busca, quelle histoire ? » Il fallait que je trouve le temps d'écrire les différents numéros. J'ai décidé de m'y atteler maintenant. C'est pourquoi je quitte la présidence de l'association Le Busca, notre quartier en mars 2026.

La visite du quartier proposée aux Toulousains de Toulouse le 20 juin 2025 avec en préalable une présentation historique du quartier a été l'occasion de d'écrire un livret résumant l'histoire du Busca.

Ce cahier N°0 est une maquette de futurs cahiers sur l'histoire du quartier du Busca avec pour chaque numéro, un thème principal complété de rubriques sur une ou plusieurs rues du quartier et une autre sur un événement important dans le quartier.

Les thèmes déjà envisagés des prochains cahiers déjà identifiés traiteront :

- Géomorphologie du quartier du Busca et Évolutions historiques jusqu'au XIX^{ème} siècle ;
- Évolutions historiques du milieu du XIX^{ème} siècle à nos jours
- Les écoles du quartier avec le centenaire de l'école Jean Jaurès
- Les Bastide, famille d'oiseleurs et entrepreneurs au Busca
- ...

Vouloir comprendre l'histoire d'un quartier sur la longue durée, c'est également se pencher sur l'histoire du territoire dont il dépend ⁽¹⁾.

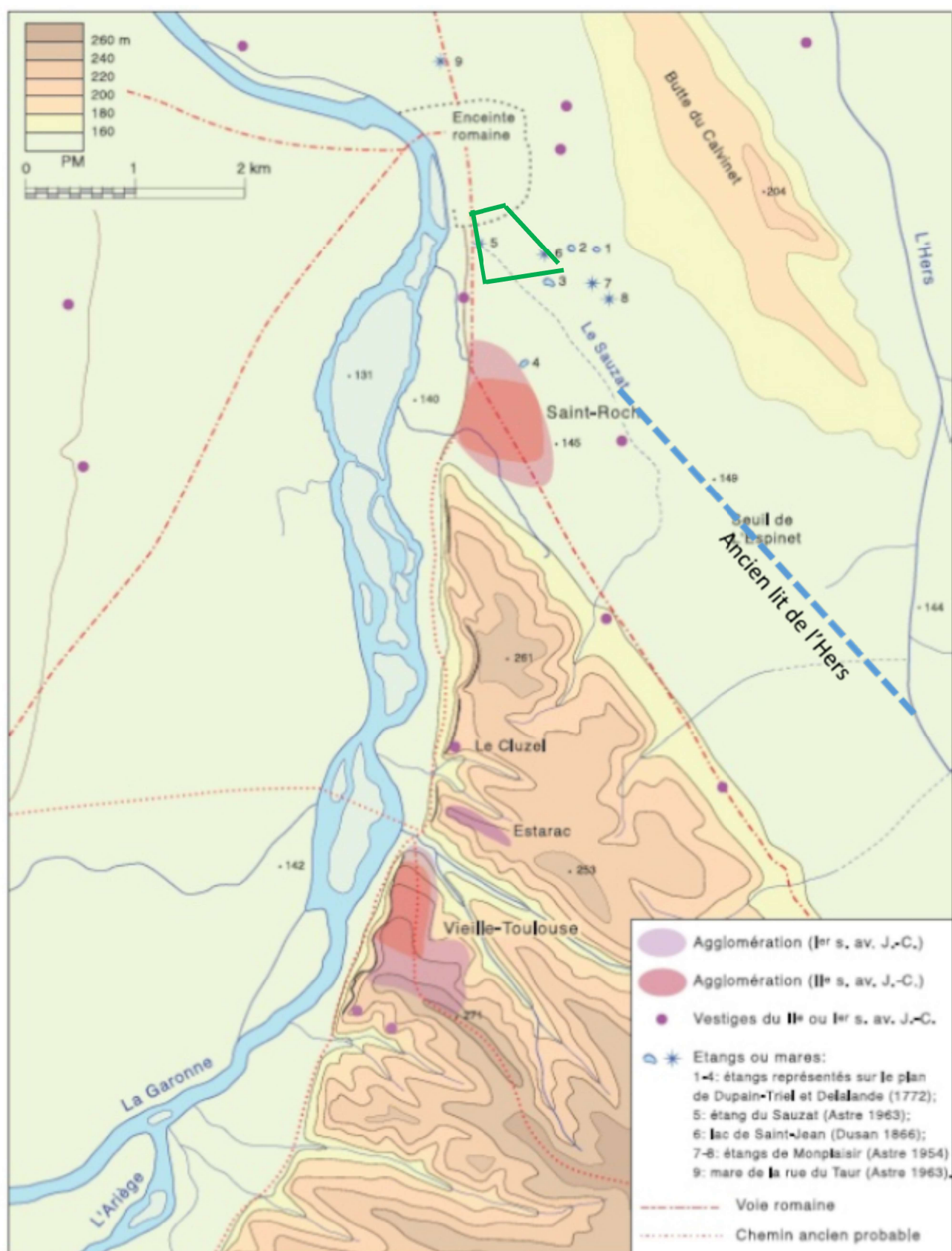


Fig. 1 – Les sites des I^{er} et II^{es} s. av. J.-C. à Toulouse et dans ses environs : tracé de la Garonne et de ses affluents, d'après la carte de Cassini (1769-1771), recalé sur le fond IGN actuel ; polygone en gris foncé : emprise de la ZAC Niel (DAO : P. Moret, TRACES).

¹La bastide Pons-de-Prinhac. Un lotissement périurbain de Toulouse au XIVE siècle (page 17) - Inrap. CNRS Éditions, 2023, Sous la direction de Jérôme Briand et Pascal Lotti - Recherches archéologiques 25

Pourquoi le Busca a été urbanisé tardivement ?

La géomorphologie du quartier nous permet de le comprendre ⁽²⁾. L'actuel quartier du Busca, faubourg de Toulouse, se situe sur la première terrasse délaissée par la Garonne en creusant son lit actuel. C'est une large dépression appelée « seuil de Toulouse » ou « trouée de Lespinet » correspondant à l'ancienne vallée de l'Hers où cet affluent de la Garonne coulait jusqu'à la dernière glaciation du Pléistocène (entre -80000 et -10000 avant notre ère).

C'est une zone molassique ⁽³⁾ plus ou moins marécageuse peu propice à l'habitat. Roche imperméable, la molasse, homogène dans sa masse, est faite de l'alternance de lentilles de marnes et de sables plus ou moins gréseux. La résistance à l'érosion des matériaux va déterminer le modelé du relief.

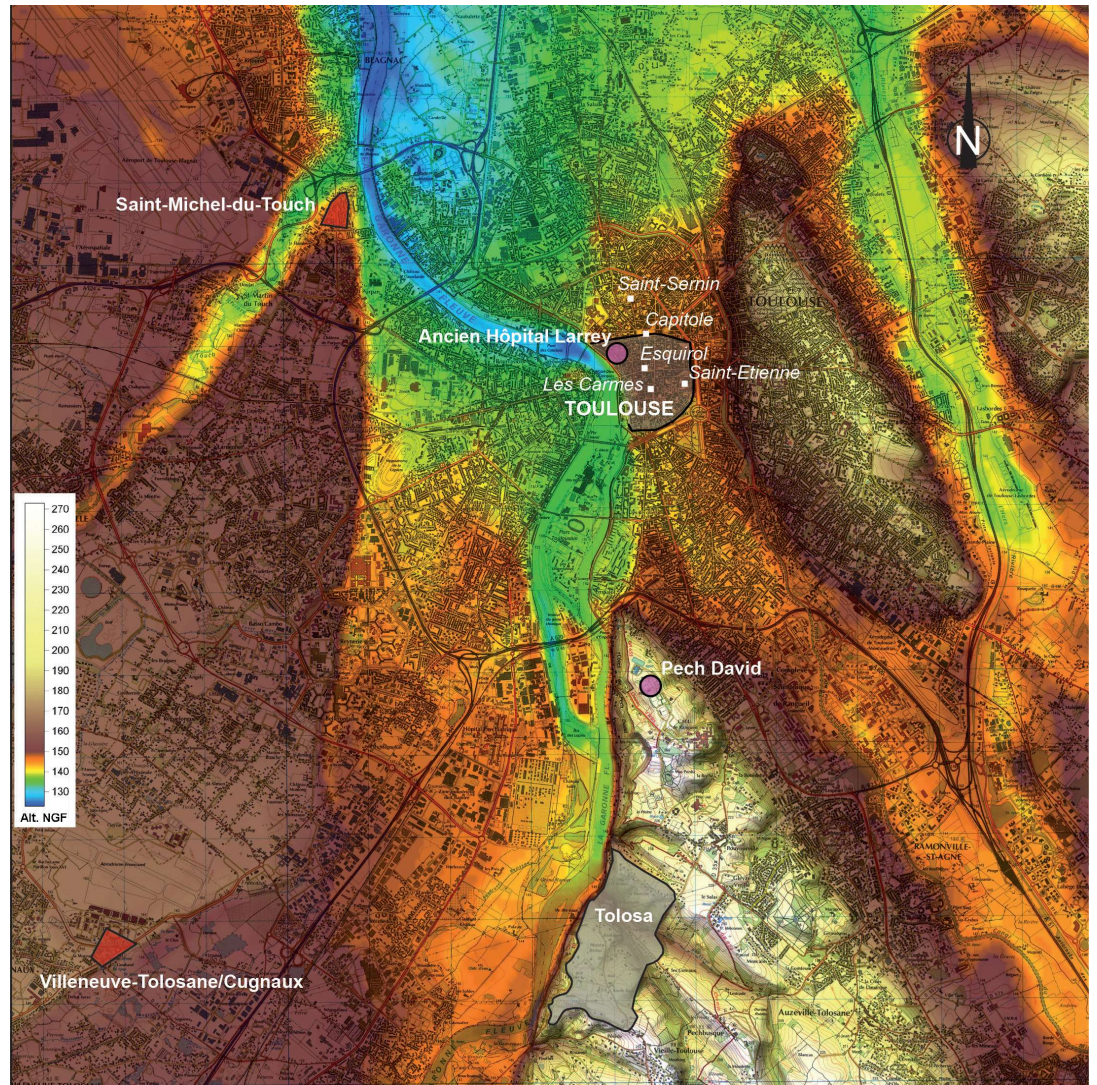


Figure 1 : carte hypsométrique de Toulouse et de ses environs dans son paysage actuel (dessin Laurent Bruxelles et Philippe Gardes / Inrap et Traces)

Ainsi les roches facilement érodables, caractérisées par les argiles, vont former des dépressions. En revanche, les roches plus résistantes, c'est-à-dire les grès et les calcaires, constitueront les collines. Cette résistance à l'érosion est donc un point fondamental en ce qui concerne l'édification du relief. C'est important de se rendre compte de l'évolution historique du relief, car lors de la dernière phase glaciaire (entre 80 000 et 10 000 ans avant notre ère), les alternances nombreuses de gel puis de dégel, phénomènes de « *gélifluxion* », entraînent la désagrégation des matériaux surtout dans le cas des matériaux à dominante argileuse.

² Autour de la fondation de Toulouse (Tolosa) Approches croisées des données géomorphologiques et archéologiques - Jean-Charles Arramond, Jean-Luc Boudartchouk, Laurent Bruxelles et Christophe Requi Inrap, Umr 5608 Traces, ACR . *Aux origines de Tolosa. Culture et société dans la région toulousaine de la fin de l'âge du Bronze au début de l'époque romaine.*

³ La molasse est un mélange grès à ciment de calcaire argileux de composition variable.

Toponymie

Busca est un patronyme fréquent en Gascogne qui signifie petit bois, bosquet ou bois de chauffe. Jusqu'à la fin du moyen-âge, le Busca était probablement un lieu de bosquets de saules.

Sauzat et Mièjesole

L'ancienne vallée de l'Hers est devenue le lit du Sauzat⁽⁴⁾, ruisseau canalisé au début XIX^{ème} qui s'écoule depuis Sauzelong (ou *Saouzelong*), la rue du Midi, la rue Léo Lagrange et la rue des 36 ponts avant de se jeter dans la Garonne au niveau de la rue Maurice Hauriou après le pont St Michel. Les chemins ancestraux franchissaient le Sauzat par un petit pont à l'emplacement de l'actuelle place du Busca.

Mièjesolles était au 16^{ème} et 17^{ème} siècle, le nom que portait le ruisseau qui prend sa source au pied de Pouvoirville, descend le long du Chemin du Vallon, suit la clôture du Lycée Bellevue par le chemin de Pouvoirville jusqu'à la route de Narbonne, se dirige vers Sauzelong par le chemin des Maraîchers et rejoint le Sauzat par la rue du Midi.

Miègesolles, mot composé d'un adjectif au sens clair (miège — demie et solo, substantif féminin, désigne en occitan, la semelle d'une chaussure. Le composé Miejesole⁽⁵⁾ peut donc être interprété comme mi-semelle et désignerait donc un tout petit ruisseau que l'on peut traverser à pied sec.

Premières populations sur les hauteurs proches du Busca

Au Néolithique, apparaissent les premières communautés villageoises à proximité de la Garonne, sur les communes de Villeneuve-Tolosane, Cugnaux, Seilh ou Toulouse (quartier d'Ancely).

A l'âge du Bronze final (1300-800 avant notre ère), des sites d'habitat sont identifiés sur les sites archéologiques (station de métro Carmes, quartier Sain-Roch.)

Au premier âge du Fer, mise au jour de 80 tombes datées de 950 à 550 avant notre ère à la Caserne Niel et à la station de métro de la Place des Carmes.

Les Volques-Tectosages

L'arrivée des Volques-Tectosages, à la fin du II^e siècle avant notre ère, va insuffler une importante dynamique territoriale que l'archéologie et les textes antiques ont clairement mise en évidence. Plusieurs sites témoignent d'un habitat aggloméré : l'ancien oppidum de Vieille-Toulouse, l'agglomération portuaire du quartier Saint-Roch, des groupes d'habitations s'égrenaient le long de la Garonne, à Saint-Roch, au Coin des Moulins, à la Daurade, reliés par un chemin qui se marque encore dans la topographie urbaine de la rue du Férétra à la rue des Amidonniers en passant par la place Saint-Michel, la Dalbade et la place de la Daurade. Les fouilles du Muséum ont montré un aménagement de la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère, une occupation structurée associant parcellaire et habitat.

Tolosa est la ville principale des *Volques-Tectosages*. Ce peuple gaulois avait étendu son espace de domination entre les Pyrénées et la Montagne Noire, de Toulouse à Narbonne. Il maîtrise le travail de l'or recueilli dans les affluents aurifères de la Garonne et dans la Montagne Noire. Tolosa

⁴ " *Sauzat*", nom qui proviendrait de la présence de saules comme probablement le quartier voisin de "Saouzelong", le saule allongé

⁵ Un nom de rue à sauver : Mièjesole - André SOUTOU dans l'AUTA N°261 - janvier 1957

devient alors une des plaques tournantes du commerce en Gaule avec notamment le vin importé d'Italie, attesté par la présence de très nombreuses amphores ainsi que des échanges avec les Ibères.

Les Volques-Tectosages obtiennent le statut de peuple fédéré, préservant leur indépendance, mais devant accepter la présence d'une garnison romaine⁶. Celle-ci s'installe dans un *castellum* à proximité de la Garonne, probablement sur le site de l'actuelle place Auguste-Lafourcade.

Les *Tectosages* sont les alliés de Rome jusqu'à leur défection vers 106 avant J.-C.

Une armée conduite par Quintus Servilius Caepio met fin à cette situation en 105 avant notre ère et Toulouse subit alors un pillage en règle. Les Romains mirent la main sur des quantités d'or « brut » amassées dans des lacs. Les Tectosages entrent alors définitivement dans l'orbite romaine et on ne parle plus de *Volques Tectosages*, mais de *Tolosates*.

Sous le joug de Rome, Toulouse retrouve vite sa prospérité grâce à sa position de carrefour commercial entre Narbonne à Bordeaux. Plus tard, la cité obtiendra un statut privilégié, le droit latin lui reconnaissant une partie des droits civils, politiques et militaires attachés à la citoyenneté romaine.

La zone du Busca, plus humide et fertile se prêtait à l'agriculture et à l'élevage. La présence de plusieurs mares (voir la carte fig1 page 2) pouvait faciliter l'édification probable de quelques temples entourés d'eau

dans lesquelles les celtes Tectosages de la Tolosa voisine venaient jeter des pépites d'or pour obtenir la faveur de leurs dieux. (voir l'encart **l'or du Busca**).

L'or du Busca

Les lacs avaient été pour eux des lieux particulièrement sûrs où ils jetaient leur argent et même leur or en lingots. Les Romains donc, s'étant rendus maîtres du pays, vendirent les lacs comme parties du domaine de l'Etat, et plusieurs de ceux qui en avaient acheté y trouvèrent des masses d'argent fondu, en forme de meules. A Tolosa, le temple était sacrosaint, profondément vénéré des peuples d'alentour : de là les richesses qui s'y étaient accumulées, en raison du grand nombre des offrandes et de la crainte qui empêchait d'y toucher.

En 106 av. notre ère, la prise de Toulouse est bien réelle. *Tolosa* se révolte en profitant du désordre créé par l'arrivée de peuples germaniques celtisés, les Cimbres et les Teutons. Les Tectosages emprisonnent la garnison romaine de Toulouse. Le consul romain en exercice, Servilius Caepio (Cépion), riposte, et en profite pour piller la ville et le très riche sanctuaire de Tolosa. Il ramène le trésor vers Rome mais raconte que des brigands l'ont attaqué en chemin et ont volé une partie du butin. Puis en 105 av. notre ère, l'armée romaine de Cépion est anéantie par les Cimbres et les Teutons. En raison de cet échec, Cépion est expulsé du Sénat en -104, déchu de sa citoyenneté et exilé à Smyrne en -103. Finalement l'armée romaine se relève et met un terme définitif à la révolte des Tectosages vers -101.

Les historiens actuels reconnaissent que le trésor a bien été pillé par l'armée de Cépion et que son procès à Rome a bien eu lieu. Deux textes attestent également qu'une partie du trésor de Toulouse est bien parvenue à Rome (Anonyme, *De viris illustribus*, fin 3e s. av. notre ère / Appien, *Guerres civiles*, I, 29, -100). C'est à l'occasion de cet événement historique que s'est créée la légende de l'or de Toulouse.

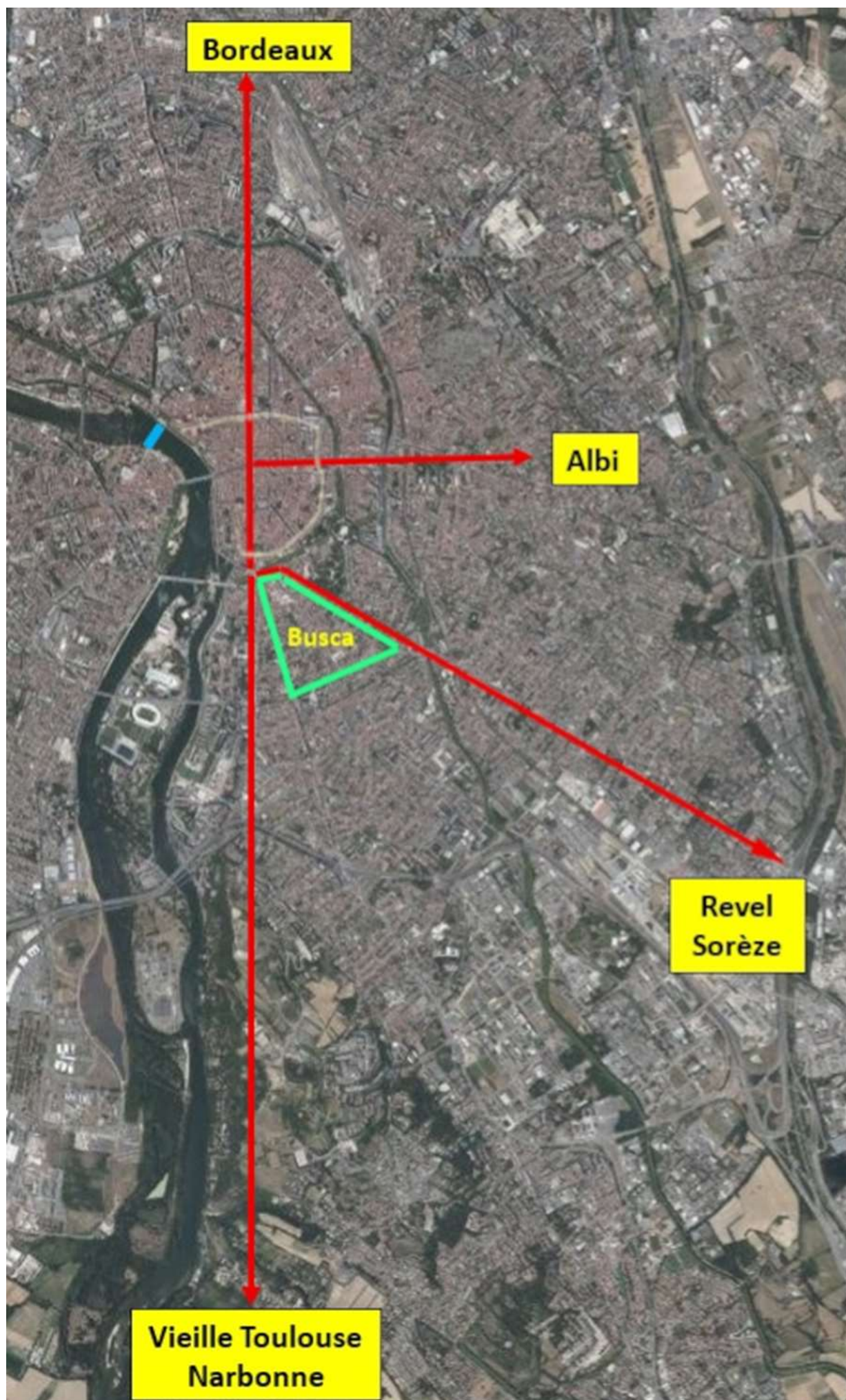
Pure invention ou vérité historique, personne ne sait aujourd'hui ce qu'est devenu ce trésor. Cependant d'immenses quantités d'or ont été retrouvées dans les lacs sacrés du quartier du Busca à Toulouse ou dans le lac de Vieille-Toulouse.

Ainsi vint l'habitude, en Pays toulousain, de dire d'une personne douteuse et suspecte : « es un Cépiou ! », expression occitane qui signifie « c'est un filou ! »

Source :

<https://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr/rosalis/fr/content/lor-de-toulouse-quelle-est-la-part-de-legendes-et-de-faits-reels>

⁶ Philippe Wolf, *Histoire de Toulouse*, 2^e édition, 1961, édition Privat, p. 25.



Au carrefour des routes Nord-Sud et Est-Ouest

Idéalement située au carrefour de routes reliant Narbo Martius (Narbonne) à Burdigala (Bordeaux) par la via Aquitania, et de l'axe Nord/ Sud, Toulouse permet aussi le passage à pied de la Garonne par le gué du Bazacle.

La via Aquitania a été construite par les romains vers 35 avant notre ère pour faciliter le transport des marchandises. Son tracé suit les actuelles rues Achille Viadieu, du Feretra et St Roch et Pech David pour rejoindre Vieille- Toulouse. Elle avait 18 m de large à la porte narbonnaise.

Une autre voie romaine partait de la porte narbonnaise vers les Rutènes (Revel ou l'abbaye de Sorrèze au Moyen-âge) par la rue Duméril et l'allée des Demoiselles

Au tout début de notre ère, les romains bâtissent Tolosa sur une zone de 90ha non humide pour exploiter pleinement cette position stratégique au carrefour des routes Nord-Sud et Est-Ouest. Cette ville est dotée de tous les équipements qui font le confort et le prestige des « villes nouvelles » : un réseau de rues orthogonales couplé à un système d'égouts, un aqueduc, une immense enceinte, un forum et son temple, un théâtre, probablement un monument des eaux...

En 35, ils encerment la cité romaine sur plus de 3 km de long. C'est le seul rempart connu en Gaule à utiliser principalement la brique cuite et la technique des caissons. Les saules et autres arbres du Busca ont probablement servi à alimenter les fours à briques et les fours à chaux nécessaires pour assembler les millions de briques utilisées pour la construction du rempart.

Le rempart initial est doté de 3 portes monumentales : au sud, la **Porte Narbonnaise**, au nord **La Porterie**, et à l'est ce qui deviendra au Moyen Âge la **porte Saint-Étienne**. Les *Tolosates* délaissent leurs agglomérations pour s'installer à Tolosa.

Au III^{ème} siècle, de nouvelles portes seront percées dans les remparts dont les plus proches du Busca : la **porte Montgaillard** dans l'actuelle rue Ozenne au niveau de la rue Escoussières-Mongailard et la **porte Montoulieu** à proximité du "pré de Montoulieu" où se trouve le Boulingrin, probablement un petit tertre planté d'arbres. Ce terme pourrait trouver son origine dans le nom d'un oratoire installé sur une butte proche "le monis Olivis"⁽⁷⁾ ou l'Oratoire du Crucifix. Une section de rempart d'environ 300 m de long a été ajoutée au IV^{ème} siècle au sud-ouest, le long de la Garonnette, lors des invasions Vandales.

Dans les faubourgs de la ville, notamment le long des voies, se développent des nécropoles parsemées de mausolées. Certains cimetières médiévaux les plus anciens situés hors de la cité sont d'abord fondés pour les étrangers et les pauvres, comme celui du Château Narbonnais.

Tout autour de Toulouse, on trouve un dense réseau d'exploitations rurales au sein d'un parcellaire qui couvre toutes les zones de plaine.

Les Wisigoths en 413 font de Toulouse leur capitale. Ils provoquent une évolution du tissu urbain, avec le déplacement du pouvoir vers l'actuelle place St Pierre où le Palais administre le royaume. C'est une période d'exceptionnelle vitalité économique, mais aussi, en certains points, un début de désorganisation de l'habitat. La vie dans les campagnes alentour ne montre pas de changement notable au regard des siècles précédents.

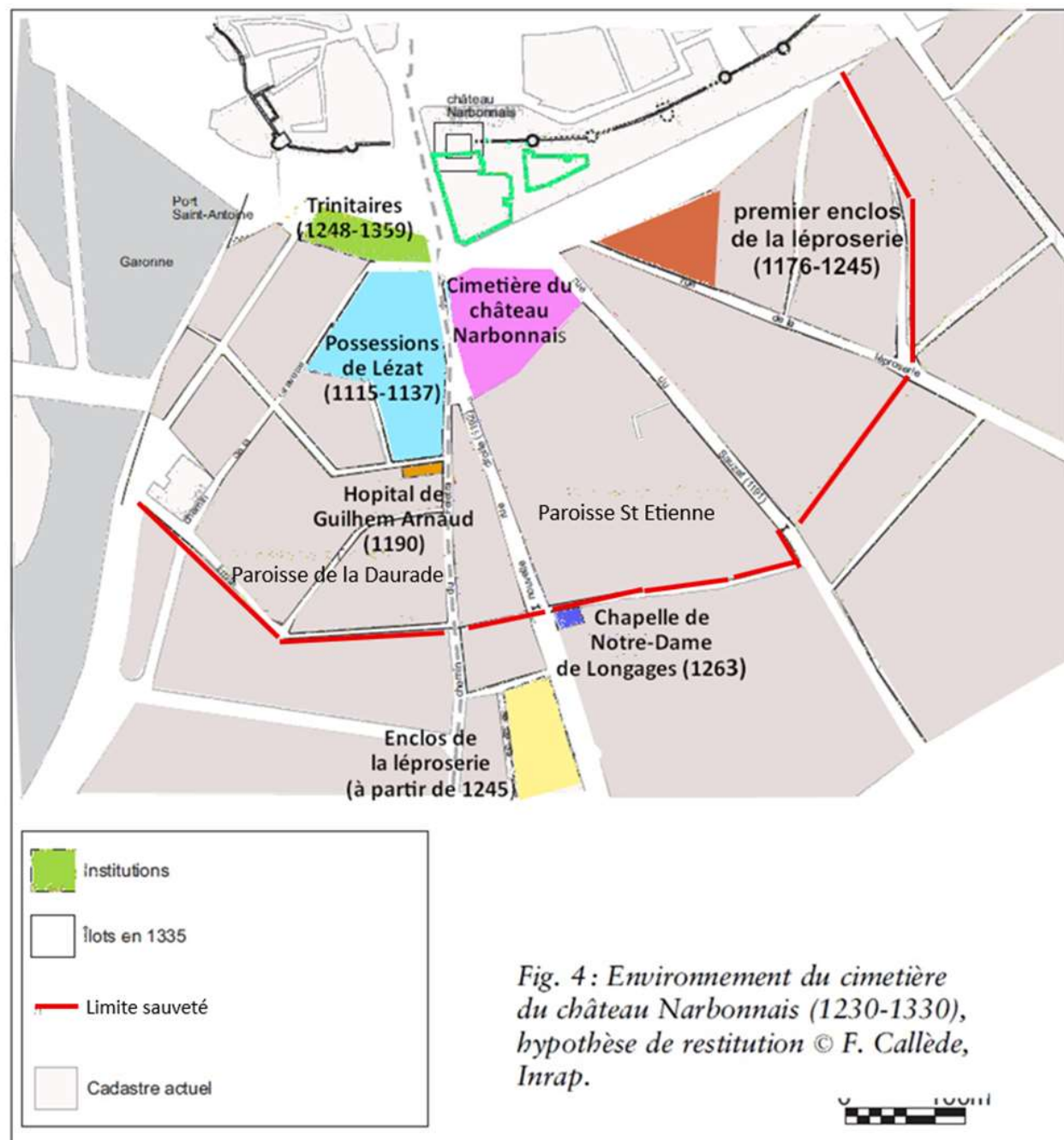
Lors de la **conquête franque en 507-508**, la ville est en partie détruite et les traces de présence humaine dans les campagnes se font plus rares.

⁷ Toulouse, pages d'histoire, "Les Toulousains de Toulouse" ont 100 ans, catalogue d'exposition, ensemble conventuel des Jacobins, 28 avril au 28 août 2006, éd. Continents -Milan, 2006, p.163.

Les comtes de Toulouse

Les comtes sont d'abord des agents mis en place par les rois francs puis carolingiens. Ce n'est qu'après le X^{ème} siècle que le comte s'affranchit de l'autorité royale carolingienne et affermit son autorité sur la ville.

Vers 1115, le comte aquitain Guillaume IX, prédécesseur et cousin par alliance du comte Alphonse Jourdain, donne une terre à « Saint Antonin et à son abbaye de Lezat au-devant de l'emplacement du château Narbonnais et il y renonce à toute juridiction sur ceux qui viendraient de régions étrangères s'y fixer »⁸ Ce serait la première mention connue pour une initiative de peuplement de la zone au sud de la ville. Cette abbaye de Lezat sera détruite en 1358 par le Chapitre St Etienne.



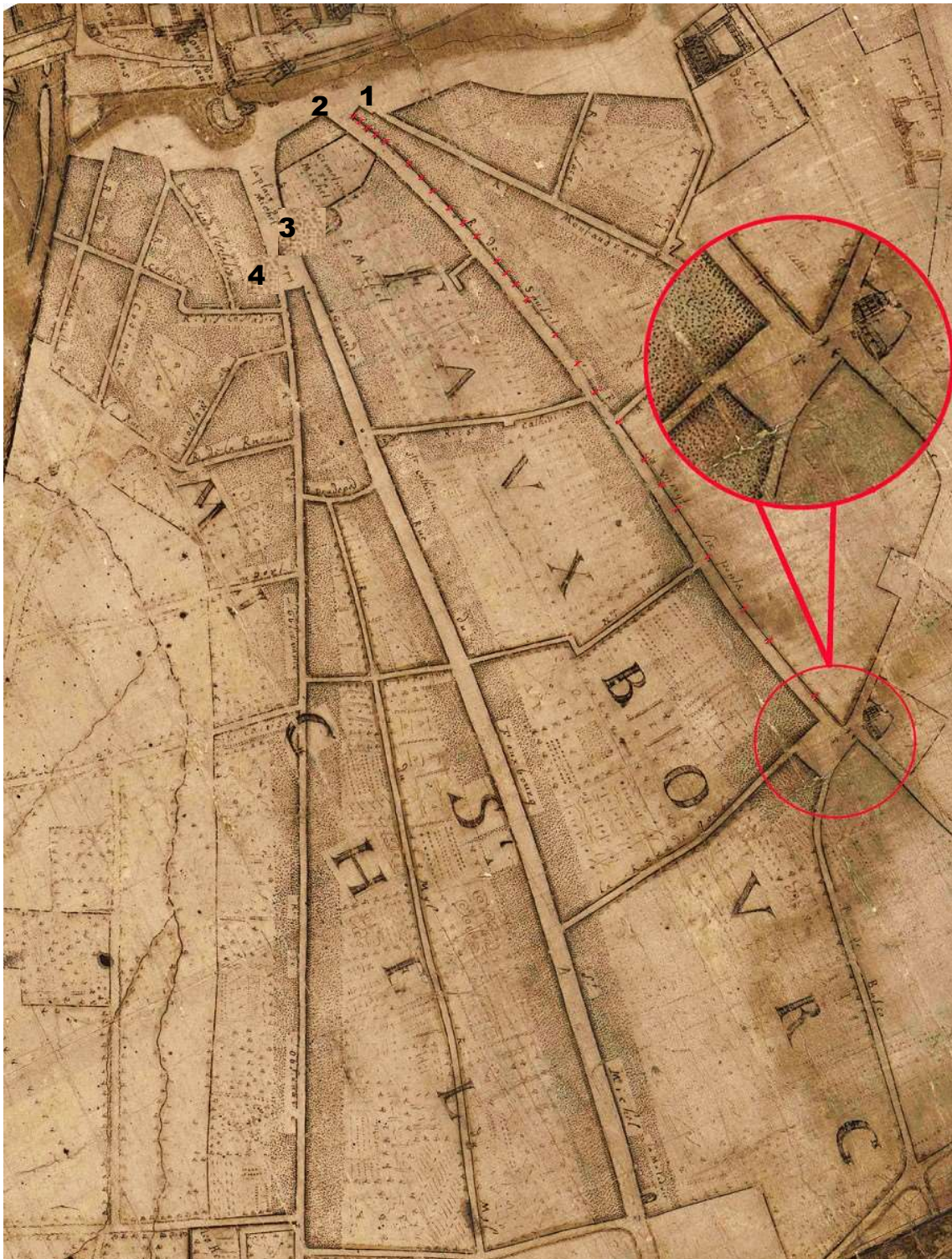
L'apparition de l'hôpital Saint-Antonin à l'extérieur de la ville, vers la fin du XI^{ème} siècle, serait le signe de la croissance du secteur, et elle peut être associée aux travaux visant à mettre en valeur les environs du Sauzat, ruisseau qui traverse la banlieue sud de Toulouse.

⁸ Wolff 1958, p. 60.

Au début du XII^{ème} siècle, 4 voies partent de la Porte Narbonnaise :

1. à l'est, le chemin dit plus tard de Montaudran, actuelle rue Duméril
2. à mi-chemin entre le chemin Narbonnais et celui de Lespinet, un ruisseau canalisé, le Sauzat, formait un autre axe, la rue des Trente-six Ponts
3. puis le chemin Narbonnais qui deviendra la Grande-Rue-Saint-Michel
4. et l'antique voie romaine devenue la rue Achille Viadieu.

Tout le parcellaire médiéval s'oriente en fonction de ces quatre axes qui partent en éventail de la porte Narbonnaise.



Extrait du plan de la ville de Toulouse dressé en 1677 par Albert Jouvin de Rochefort, trésorier de France.
Détail place du Busca - les 26 pontons sur le Sauzat sont marqués en rouge – AMT II677

1141 : création de la Sauveté

En 1141, le comte de Toulouse, Alphonse Jourdain, crée une zone libre de taxe. Cette sauveté (ou Salvetat), entité juridique dotée de privilèges attractifs, s'étendait autour du château Narbonnais, de part et d'autre des murs de la ville, sur un rayon d'environ 400m. La partie « hors les murs de la ville » est celle qui nous intéresse.

En 1195, le comte Raimond VI accorde des franchises sur tout l'espace entourant la cité, sur une surface mesurant une lieue de distance à partir des murs de la ville. C'est ce territoire ainsi délimité que l'on appelle, plus tard, le **Gardiage** de la ville correspondant environ aux limites actuelles de la commune. En 1226, le comte Raimond VII autorise la création d'une nouvelle zone – **la Viguerie** –, qui s'étend sur une lieue à partir des anciennes limites de 1195.

Un certain nombre d'établissements religieux et hospitaliers sont implantés dans cette zone, formant un véritable complexe. De l'autre côté de la voie narbonnaise en face du prieuré de Saint Antoine de l'abbaye de Lezat au pied du Château il y avait le cimetière dépendant du chapitre cathédral de Saint-Etienne mais les paroissiens de la Dalbade étaient autorisés à y être inhumés, à proximité duquel était peut-être dès cette époque l'enclos particulier des juifs. Puis entre le fossé (parfois dénommé « marais des Lépreux » et le Sauzat il y avait une léproserie (ou maladrerie) transférée en septembre 1245 vers les Récollets. A partir du XIV^{ème} siècle, avec l'apparition de la tuberculose, la lèpre régresse. En 1696, les léproseries d'Arnaud-Bernard, de Saint- Cyprien et de Saint-Michel furent rattachés à l'hôpital des Incurables qui hérita de tous leurs biens.

Les établissements religieux et hospitaliers louaient des jardins et des petites maisons avec jardin à une population mélangée de commerçants, d'artisans et de brassiers (*manouvriers*) qui se sont regroupés aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles dans des *barris* : du Castel, du Port Saint-Antoine, de Sainte-Catherine, d'Auterive. Vers 1330, la population atteint probablement plus de 1 500 habitants.

Église Saint-Michel

C'est à la demande des plus aisés et à leurs frais qu'est alors construite l'église Saint-Michel. Au printemps 1331, le chapitre de Saint-Étienne décide de creuser les fondements d'une chapelle dédiée à l'archange Saint-Michel, sur le terrain du cimetière du Château Narbonnais appelé « *cimetière du castel* », qui est aussi le cimetière des paroissiens de la Dalbade. Le prévôt Bernard de Montclar leur assure de conserver leur droit de sépulture et apaise les tensions. Les enterrements sont un revenu important pour la paroisse. Le cimetière Saint-Michel perdure jusqu'en 1770.

En 1525, l'église Saint-Michel devint annexe de Saint-Étienne. Elle fut érigée en église paroissiale Saint-Michel en 1780 par l'Archevêque Loménie de Brienne.

Le tableau de Joannes Danvyee, conservé à la basilique Notre-Dame-de-la-Daurade montre à l'arrière-plan une église Saint-Michel assez simple et en premier plan, des corps religieux qui portent en procession la Vierge noire, la vierge salvatrice qui éteint miraculeusement l'incendie qui ravage le faubourg en ce 18 août 1672. On remarque en détail le portail, le clocher-mur à forme d'éventail et ses cinq ouvertures occupées chacune par une cloche.

Différents travaux dont celui de la voûte entre 1769 et 1774, rythment les dernières décennies de cette église trop vétuste. Au début de la Révolution, elle est inscrite sur la liste des biens nationaux. Affectée en 1794 au Comité des subsistances, elle est progressivement démantelée. Le mobilier puis les matériaux sont alors utilisés comme bois de chauffage.

Campements des croisés au cours de l'épisode albigeois au Busca

XII^{ème} siècle, c'est près de la porte Montgaillard, non loin du château Narbonnais, que vont prendre place les campements des croisés au cours de l'épisode albigeois. C'est face à cette porte que Simon de Montfort sera tué par une pierre envoyée depuis les remparts le 25 juin 1218. Les croisés ont dressé un camp dans le faubourg Saint-Michel, camp tellement vaste qu'il est comparé à une « nouvelle Toulouse »⁹. Tout le secteur situé entre la Garonne et Saint-Étienne a servi de champ de bataille et d'affrontement. Il est vraisemblable que l'habitat, peut-être précaire au vu de la population indigente qui peuplait le faubourg, a été dévasté, si l'on prend à la lettre les paroles de la Chanson de Guillaume de Tudele.

Les bastides

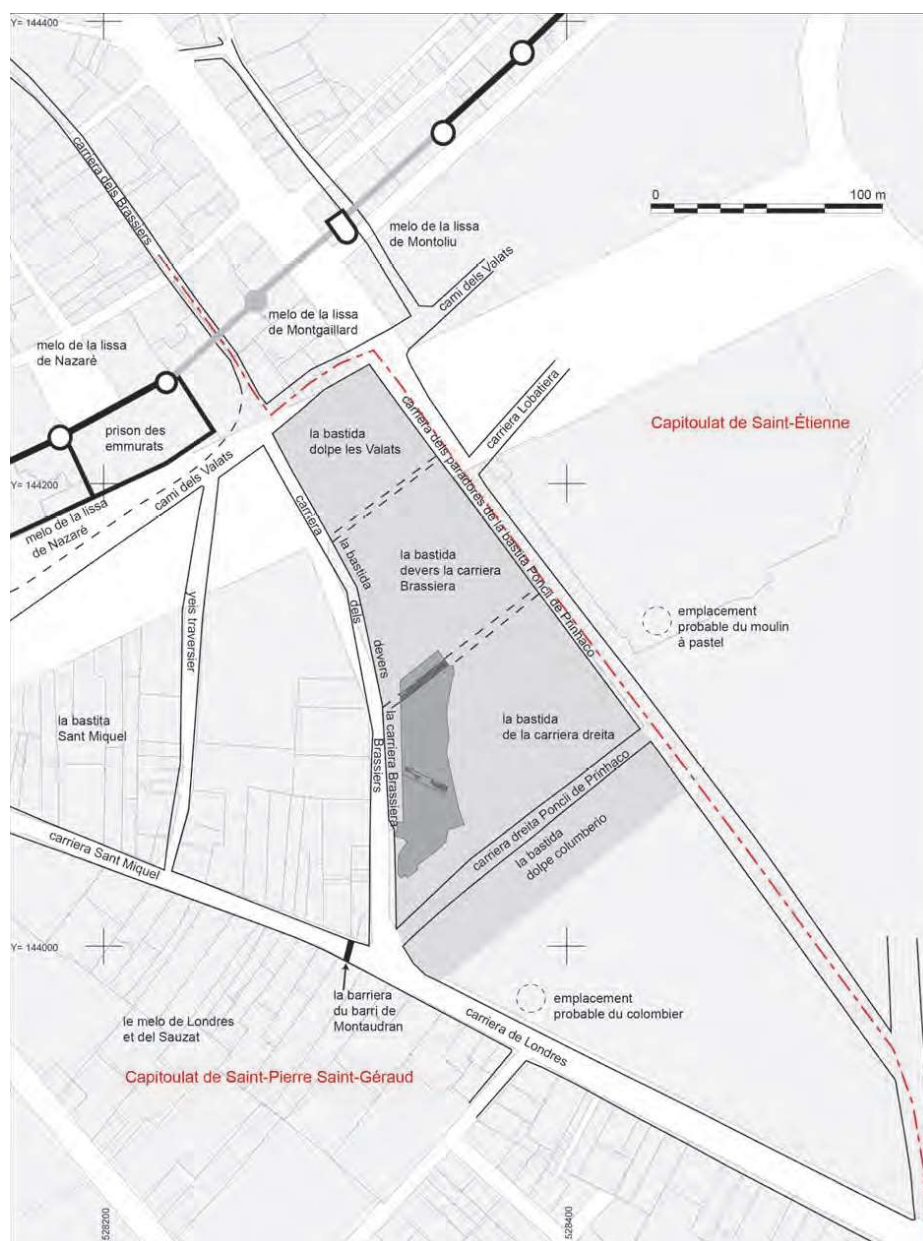
Les « bastitas » autour de Toulouse apparaissent à partir de la fin du XIII^{ème} siècle. La fondation des bastides s'inscrit dans l'âge d'or de la ville, sa phase d'apogée médiéval sur tous les plans. Ces « bastitas » sont créées à l'initiative des propriétaires fonciers cherchant à lotir les espaces non bâtis afin d'en retirer les revenus afférents. On estime la population de Toulouse autour de 35 000 habitants en 1335, ce qui en fait une des plus importantes villes de France.

Chaque acte de concession stipule les dimensions du bâtiment à construire, et que « la maison soit solide et couverte de tuiles ». La maison doit être achevée en moins d'une année.

La bastide Pons-de-Prinhac

En 1332, un acte royal autorise les habitants de Toulouse à construire sur l'emplacement des anciens remparts et des fosses entre la porte Montgaillard et la porte Montolieu.

Les Prinhac font partie des familles qui accèdent fréquemment au capitoulat. Leurs possessions avoisinent celles détenues par les Hospitaliers de Toulouse. Ils auraient pu acquérir ces terrains dès la fin du XIII^{ème} siècle et les lotir au XIV^{ème}



⁹ Wolff 1958, p. 98

siècle. Ce lotissement aurait été habité par des artisans des métiers du textile comme l'indique l'odonymie du quartier : rue des Brassiers, rue des Paradors (artisans tondeurs de drap).

Enfin, si elle ne peut être formellement prouvée, l'hypothèse de sa destruction lors de la mise à sac du *barri* Sainte-Catherine lors du conflit entre les comtes de Foix et d'Armagnac reste la plus plausible. Sa prise en compte permet de proposer pour l'occupation médiévale antérieure à l'incendie une chronologie resserrée couvrant le troisième quart du XIV^{ème} siècle. Un registre s du chapitre de Saint-Étienne de la fin du XIV^{ème} siècle ne nous signale que des vignes et jardins ou encore des terres entre les portes Montolieu et Montgaillard .

L'occupation ne reprendra dans ce secteur que dans le courant du XV^{ème} siècle, sous la forme d'une mosaïque de bordes et de jardins. Le secteur sera fossilisé durant la période moderne lors de la création du couvent des Carmes déchaussés, dans une forme qui changera peu jusqu'au début du XIX^e siècle.

Vers 1376 : incendie du Barri de Ste Catherine par Gaston III Febus,

Le « barri » ou quartier s'est appelé St Michel ou Ste Catherine selon les périodes. Durant les premières décennies du XIV^{ème} siècle, la ville continue à être sous la pression de diverses bandes armées et des affrontements entre le comte de Toulouse et le comte de Foix. Entre 1374 et 1379, le comte de Foix Gaston III Febus, envoie ses routiers pour ravager la cité, ils incendient le barri Ste Catherine.

Déclin au milieu du XV^{ème} siècle

Entre 1430 et 1440, une série de mauvaises récoltes entraîne une disette très grave. La situation des campagnes est aggravée par la présence des routiers. Les Anglais ont placé le mercenaire castillan Rodrigue de Villandrando à leur tête. En 1439, il occupe la banlieue toulousaine et ne partira qu'après le paiement d'une forte rançon.

Puis des épisodes de peste en 1440 et 1441, des incendies dans Toulouse, les crues de la Garonne qui détruisent les Moulins du Bazacle aggravent la situation.

Après un effondrement dû aux pestes et aux guerres, l'essor urbain reprend lentement à partir des années 1480. Le contexte est alors différent. La sauveté n'en est plus le cadre et les ordres religieux sont presque tous partis.

La zone bâtie progresse au XVI^{ème} siècle

Le cadastre établi en 1550 dénombre 99 maisons dont plus de la moitié (57) avec un jardin de la porte Montgaillard au cimetière Saint-Michel, alors que le cadastre de 1478 montre que l'essentiel de l'espace est surtout doté de jardins et de quelques bordes dispersées. Le repeuplement du quartier et surtout le début de son urbanisation. C'est donc à partir du milieu du XVI^{ème} siècle, période où le secteur est appelé canton de la Ledre, que le quartier commence à prendre le visage qu'il va conserver tout au long des siècles suivants, montrant la progression de la ville en dehors de ses limites, s'étendant progressivement, notamment le long des principaux axes viaires.

Après les grands travaux de fortifications de la période 1490-1530 autour de la porte Saint-Michel, le secteur conserve un aspect longtemps inchangé jusque dans les dernières années de l'Ancien Régime

Capitoulat St Barthélémy

De la moitié du XIV^{ème} siècle jusqu'à la Révolution, le Busca fait partie des moulons rattachés au capitoulat de St Barthélémy. La chapelle St Barthélémy était construite à l'intersection des rues du Vieux-Raisin (aujourd'hui Languedoc), et rue Souque-d'Albigès, ou rue Nazareth, L'entrée était sur la place du Salin. Le Capitoulat de Saint-Barthélémy fut le plus réfractaire aux idées révolutionnaires. la légion de ce quartier fut souvent assaillie par celles de Saint-Subra et des Minimes. Il y eut des combats dont le plus sanglant eut lieu vers les rues Perchepinte et Mage. L'église fut détruite à la Révolution.

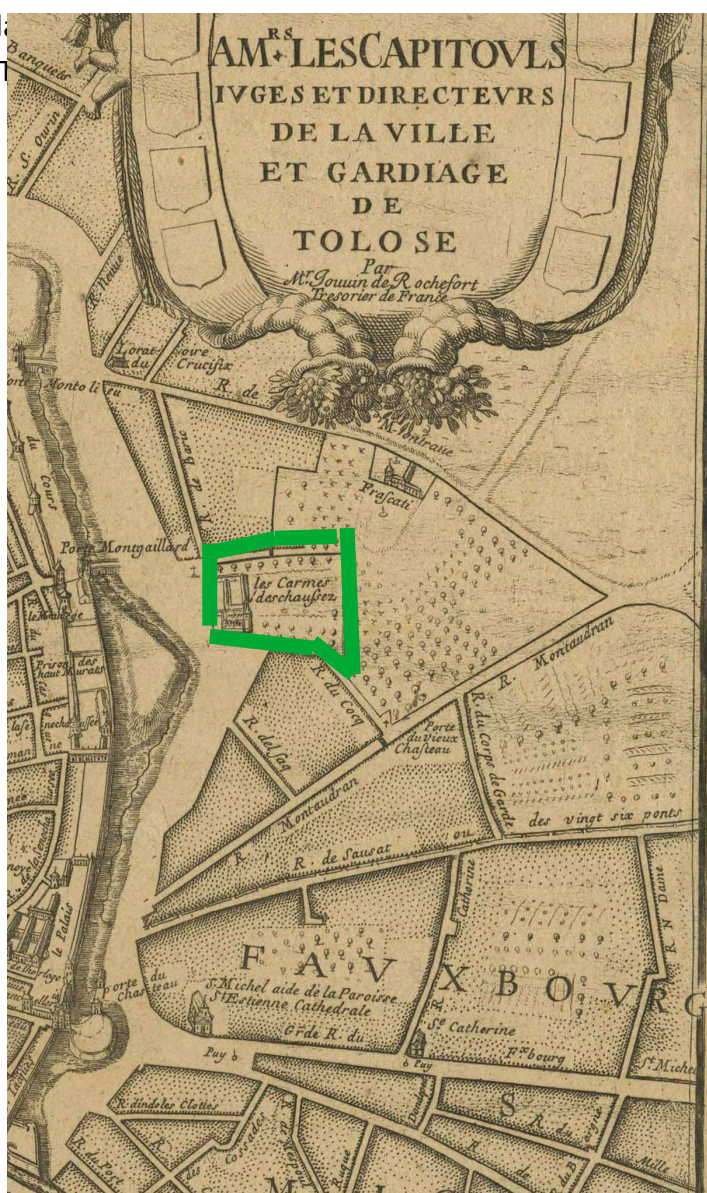
1622 : Couvent des Carmes Déchaussés ¹⁰ actuelle église Saint-Exupère

Les Carmes Déchaussés (ou Déchaux), ainsi nommés par référence aux rustiques sandales de cuir recouvrant leurs pieds nus appliquent la stricte observance de la sévère règle primitive.

En 1622, les Carmes sont autorisés à s'installer à Toulouse. Ils achètent un terrain (en vert sur le plan) à l'extérieur du rempart médiéval pour édifier leur couvent et leur église dédiée à Saint Joseph . La première messe y est célébrée en 1625 par l'évêque de Rieux. Les religieux se dispersent à la Révolution.

Tout autour du domaine conventuel s'étendait Bertier, Premier Président au Parlement de Toulouse, recouvrant une surface de l'ordre de 4 hectares et demi. Cette propriété reçut le nom de Frescaty, ou encore de Petit-Montrabé, car le Président de Bertier était seigneur de Montrabé. Elle s'étendait de l'actuelle rue Alfred-Duméril jusqu'à un chemin se dirigeant vers Lospinet, approximativement sur l'emplacement de l'allée Frédéric-Mistral. Frescaty fut vendu par les héritiers de Riquet le 2 novembre 1714 pour la somme de 9 000 livres aux Carmes déchaussés qui agrandissaient ainsi notablement leur enclos.

En 1806, la chapelle Saint-Joseph devient église paroissiale et prend le vocable de Saint-Exupère (classé M.H. 1974) l'année suivante. C'est une église en brique, à nef unique comprenant quatre travées voûtées d'arêtes et un chœur en berceau plein-cintre. Des chapelles sont aménagées entre les contreforts. A l'origine, le chœur des religieux était situé dans une tribune qui surmontait la sacristie construite derrière le chevet. En



1680 Plan de Tolose Albert Jouvin de Rochefort, extrait Busca

¹⁰ Les Quartiers de Toulouse – Busca Monplaisir – Annie Noé-Dufour – Accord Editions (2001)

1807, Jacques-Pascal Virebent agrandit le sanctuaire : la tribune est remplacée par un hémicycle en galerie porté par quatre colonnes de marbre rouge. Le peintre Ceroni réalise le décor de la voûte en 1858.

La nef a conservé la plus grande partie de son décor en stuc qui s'enrichit à mesure que l'on progresse dans l'édifice. Chaque travée comportait un tableau. Ils ont été dispersés à la Révolution. Un seul a réintégré aujourd'hui son cadre d'origine en stuc. Huit verrières en grisaille dans la nef et une rosace sur la façade principale sont remplacées en 1877 par Bordieu, peintre-verrier à Toulouse. À l'entrée de l'église, sur la tribune construite d'après les dessins de Virebent, se trouve l'orgue réalisé en 1885 par Théodore Puget et fils.

Un cloître est attenant à l'église. Chaque galerie, il n'en subsiste que trois de nos jours, est ouverte sur la cour intérieure par sept arcades en plein-cintre. Les cellules des frères se répartissent à chaque étage de part et d'autre d'un couloir.

L'Enclos des Carmes devient en 1796 le Jardin des Plantes. Les bâtiments conventuels, dont le cloître, sont occupés par les collections des différentes académies supprimées à la Révolution.

Celle du cabinet d'histoire naturelle donne naissance en 1865 au Muséum d'Histoire naturelle.

L'École de médecine est installée dans l'aile nord du couvent en 1857.

En 1651, le plan Tavernier signale l'existence d'un mail, lieu de jeu et de promenade en bordure de l'enceinte, entre les portes Montgaillard et Montoulieu. Devant cette dernière, s'élève au début du XVIII^{ème} siècle la « Terrasse », une promenade créée sur une levée de terre réalisée au début du XVI^{ème} siècle pour renforcer la protection de la porte. En 1724, les capitouls décident d'y aménager une nouvelle promenade. Des travaux importants sont engagés : destruction des ponts devant les portes et aplanissement des terres sur la demi-lune qui fait face au couvent des Carmes.

1667-1672 : Canal du Midi

Les travaux de terrassement commencent en 1667 avec la pose de la première pierre d'une écluse dans Toulouse. La première mise en eau du canal du Midi est réalisée entre le seuil de Naourouze et Toulouse durant l'hiver 1671-1672, la première circulation de bateaux peut débuter. Elle va modifier le quartier Monplaisir avec la construction de ponts et passerelles sur le Canal ainsi que des entrepôts et des bureaux pour l'administration du Canal.

Les ateliers de réparation des bateaux étaient situés à l'origine sur les bords du port Saint-Étienne et ensuite au port Saint-Sauveur. Comme ils perturbaient le trafic, pour le désengorger, on décide donc de construire quatre cales et des ateliers en haut de l'allée des Demoiselles. L'une des quatre cales construites en 1841 est couverte avec une charpente en carène toujours en activité.

1752 : Les allées Mondran

En 1749, Louis de Mondran présente devant l'Académie royale de Peinture, Sculpture et Architecture un projet d'aménagement ambitieux. Le 5 août 1750, le conseil municipal est saisi « d'un mémoire et d'un plan accompagnés d'un devis ». Des commissaires sont nommés. Le 17 décembre 1751, « le plan de la promenade est approuvé dans toutes ses parties », tant pour son agrément que pour son utilité car sa réalisation doit permettre de nourrir et d'occuper les pauvres. Dès le mois suivant, les capitouls demandent au roi l'autorisation de réaliser cette promenade publique et d'acheter à cette fin quelques maisons.

Les travaux commencent rapidement sous la direction de Garipuy, directeur des travaux publics de la province de Languedoc.

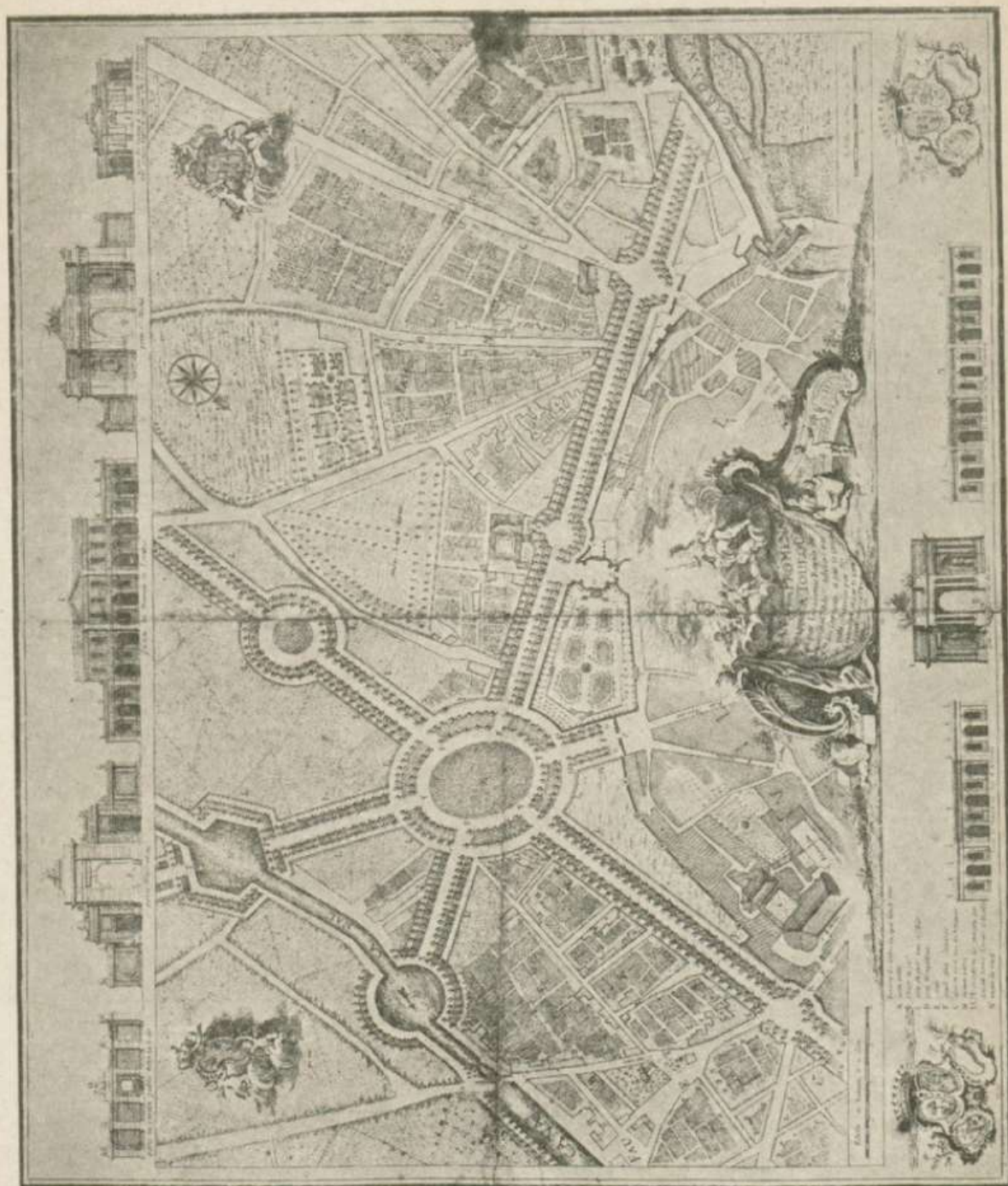
Le projet, dont Louis-François Baour grave deux variantes en 1752, se compose de six allées qui rayonnent autour d'un « rond-point » ovale appelé Boulingrin. Ce dernier comprend un grand bassin ou un, « plateau de gazon » au centre, une allée « engravée » encadrée par une double rangée d'ormes et, sur l'extérieur, un chemin destiné aux charrois. Chacune des six allées, de 58 m de large, comporte cinq parties : au centre, une grande allée « engravée pour les promenades à cheval ou en équipage ; de part et d'autre, des allées gazonnées bordées d'ormes destinées aux promenades à pied ; à chaque extrémité, des chemins pavés pour les charrois.

Des banquettes « en pierre de Carcassonne » disposées entre les arbres contiennent la circulation des voitures et servent de sièges aux promeneurs. L'ancienne Esplanade est transformée en un jardin public, le Jardin Royal, entouré d'une terrasse et orné de six boulingrins en gazon et de sept allées plantées de tilleuls.

Mondran conçoit l'ensemble, allées et jardin, comme un lieu de promenade ouvrant la ville sur la campagne et un axe de circulation mettant en relation la ville, le canal et la Garonne. Il prévoit aussi l'édification d'un quartier neuf dont les façades uniformes des maisons, dessinées par Hyacinthe Labat de Savignac et Jean Pierre Rivalz, n'ont jamais été réalisées.

Ces allées ont beaucoup changé. Les ormeaux ont été remplacés par des platanes et l'allée des Soupirs a été réduite en largeur entre 1935 et 1938, lors de la construction par Robert Armandary des immeubles de l'Office public d'habitations à bon marché. Les trois allées principales reçoivent à leurs extrémités les monuments commémoratifs des trois guerres. Le monument aux Morts de 1870-1871 est inauguré en 1910 au bout des allées Jules-Guesde.

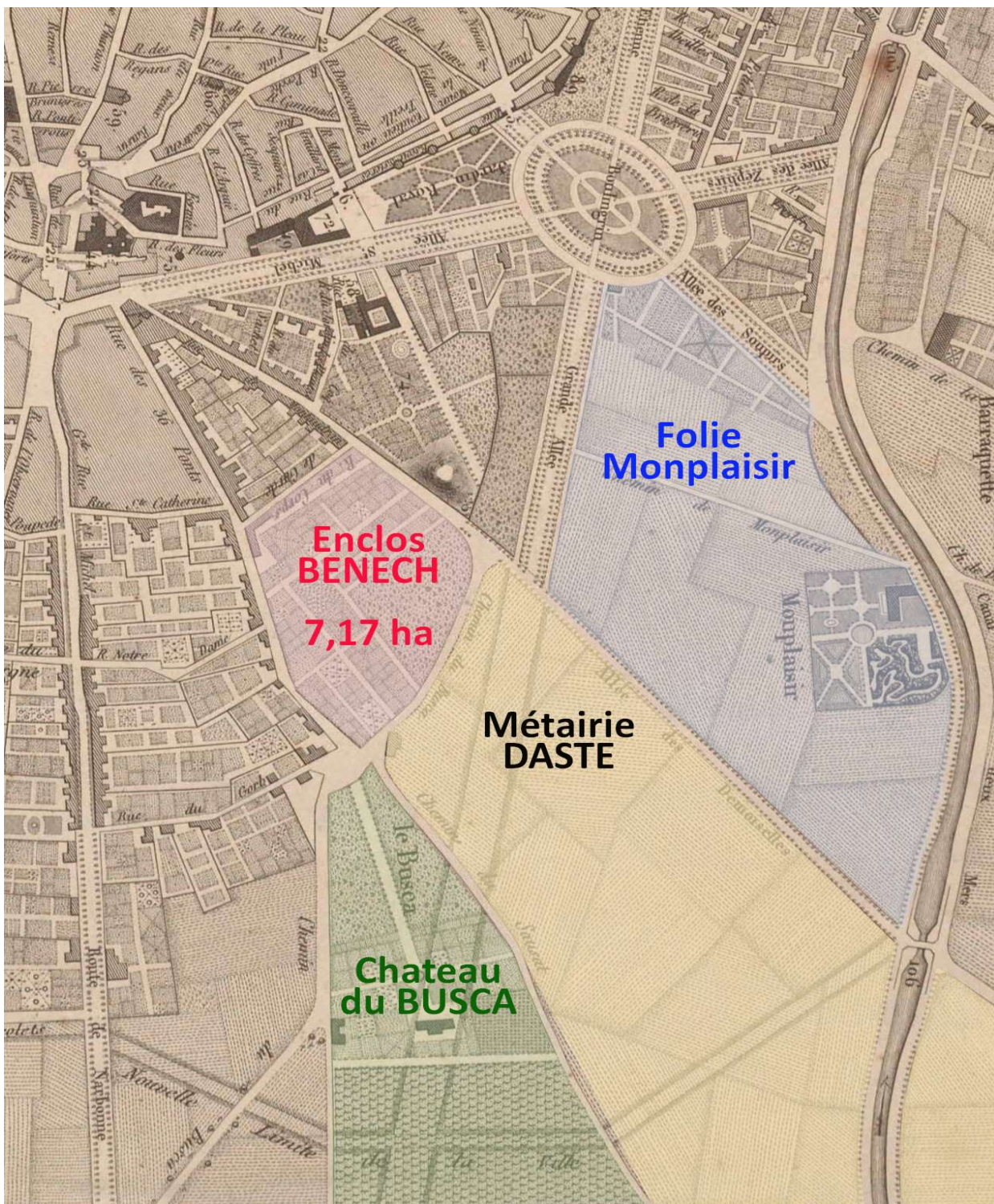
En 1890, les allées Jules-Guesde sont prolongées pour donner accès au nouveau pont Saint-Michel. Ajoutées à l'enceinte, ces allées et le Jardin Royal ont constitué une rupture très forte dans le tissu urbain, sans aucun doute plus importante que celle créée plus tard par les boulevards voisins. Leur tracé, indépendant de ce qui préexistait, ayant empêché tout développement urbain, seuls les quartiers alentour se sont densifiés.



Plan des projets de Mondran, 1752 (Musée des Toulousains de Toulouse)

1752 - Plan de la promenade publique du Boulingrin (1752), dessin de Pin, gravé par Baour-ii679

Fin du XVII^{ème} siècle : les grands domaines



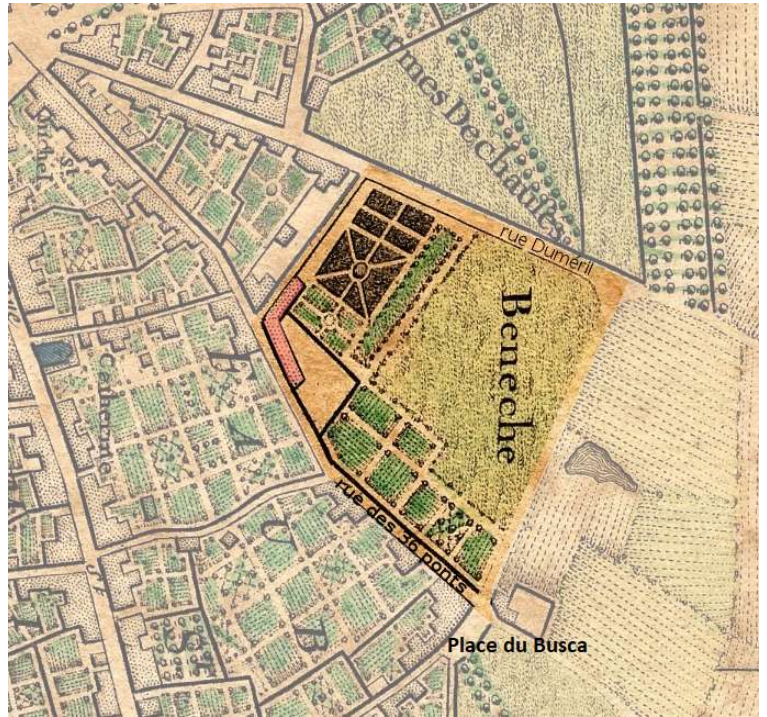
1815 - Plan Joseph VITRY -extrait Le Busca

L'enclos Benech⁽¹⁾

L'enclos Benech est l'un des 3 domaines qui bordaient la place du Busca. La maison dite des Ferrier ou maison Cannone est la plus ancienne maison du quartier du Busca. C'est une maison massive aux murs de brique rouge située à l'angle de la rue des 36 Ponts et de la rue Joly.

Le domaine Ferrier du Sauzat

Selon le cadastre de 1550, ce domaine appartient à maître Guillaume Ferrier, conseiller du sénéchal de Toulouse. Il est limité par la grand'rue de Montaudran (rue Duméril), le « carreyrou tirant » à la rue du Sauzat (rue Joly), la dite rue du Sauzat (rue des 36 Ponts) et la rue qui va du Sauzat au grand chemin de Montaudran (Av. Frizac). Leur contenance est de 6 hectares et 33 ares de terre classée « bonne » mais il ne s'y trouve ni maison, ni jardin.



La maison Ferrier date de 1571

En 1571 une maison a été édifiée à l'angle des rues des Trente-Six Ponts et Joly, rebâtie ou modifiée vers 1650.

L'enclos Bénech

Peu après 1680, Mathieu Bénech, le premier maître du moulin à poudre acquiert le domaine, à proximité de son moulin, pour obtenir le salpêtre dont il a besoin. Le poudrier fait de mauvaises affaires et, après sa mort,

tout l'enclos est administré par Pierre Soubeiran, procureur au Parlement. Cette maison et le vaste terrain qui l'entoure conserveront cependant durant tout le XVIIIe siècle et même au XIXe, cette dénomination d'Enclos Bénech ou parfois Béneche

En 1739, Jean Pierre Darquier, père d'Antoine Darquier, astronome bien connu, achète l'enclos de Bénech. Sur les plans de Toulouse de cette époque figurent cet "Enclos Bénech" et les dessins de jardins à la Française géométriquement tracés, et conçus probablement par Antoine Darquier.

La maison de l'astronome Darquier

Apparemment ce domaine ne subit aucune modification pendant la période révolutionnaire. Sous l'Empire, il appartient encore à Antoine Darquier et à sa sœur jumelle Jeanne, épouse de Nicolas Joseph Marcassus, baron de Puymaurin. A la mort d'Antoine Darquier en 1802, Justine de Marcassus, leur fille, hérite du domaine.

⁽¹⁾ D'après un article de Gabriel Bernet dans l'AUTA, la revue des Toulousains de Toulouse - Musée du Vieux Toulouse - octobre et novembre 1990.

Le baron de Puymaurin

En 1826, Justine de Marcassus vend le domaine à son neveu Aimé de Marcassus, comme son père, Directeur de la Monnaie royale des Médailles. Il comprend alors « un vaste logement pour le maître, une habitation séparée pour le jardinier, granges, écuries, orangerie, pigeonnier, grand jardin potager avec un puits à roue, parterres, allées, bosquets », l'ensemble formant un moulon « clôturé aux quatre aspects par un mur de brique et paroi de terre ». Une prairie couvrait plus de 2,6 hectares et trois parcelles de terre avaient une superficie de 3,93 hectares. Bien clôturé, ce domaine méritait bien son nom d'enclos.

Ce domaine a conservé, en 150 ans, toute son intégrité, avec une superficie de 7,17 ha un peu supérieure à celle de 1680.

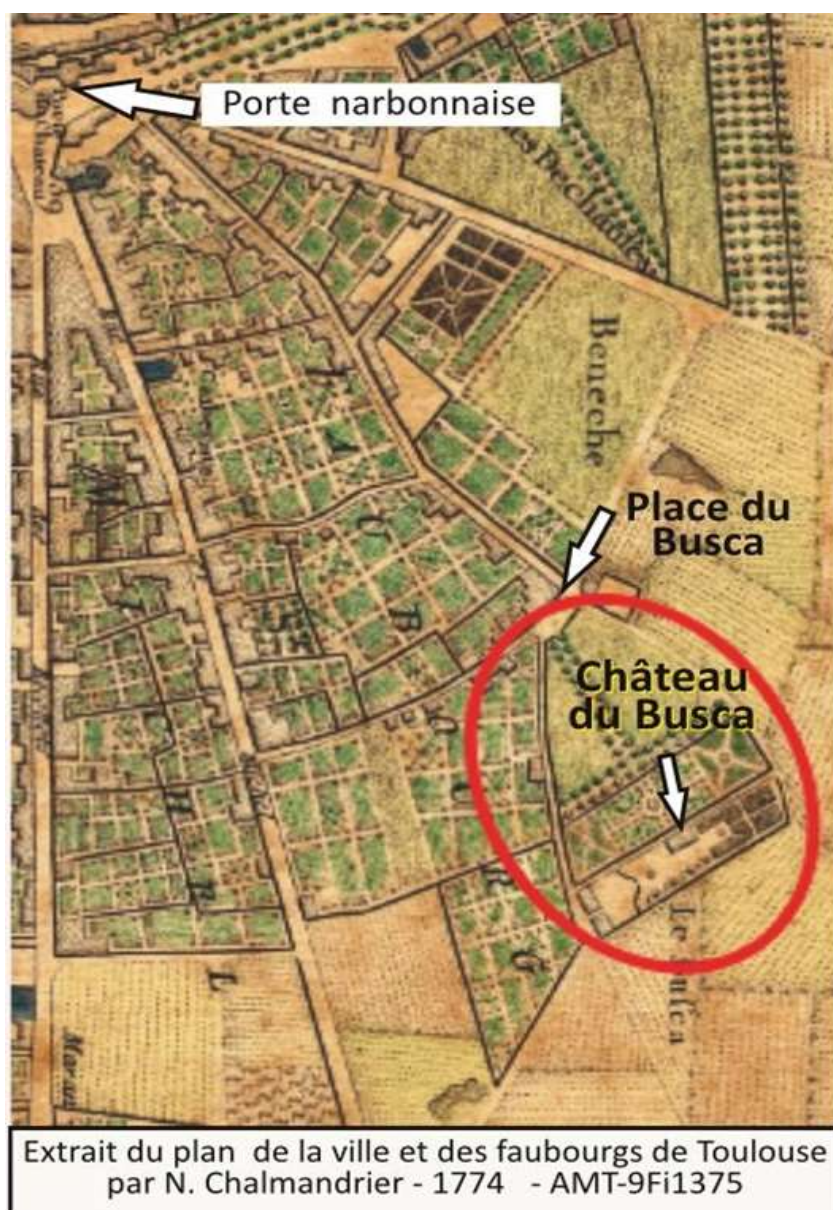
L'immeuble a la forme d'un trapèze rectangle, dont l'angle entre les deux rues s'ouvre à 120 °. La façade de la rue des 36 Ponts mesure 37 m de long et celle de la rue Joly seulement 10,8 m.

Le château du Busca⁽¹¹⁾

La présence du Parlement près de la Porte narbonnaise (Place Lafourcade) a attiré de longue date au Busca des magistrats et juristes de cette institution.

Il faut attendre la fin du XVII^{ème} siècle quand Jean-François Daspe de Mielhan (1695-1740), Président à mortier⁽¹²⁾, nouveau propriétaire, l'agrandisse sensiblement et le dote d'un "château" avec ses dépendances. Il s'agissait en réalité d'une "maison de plaisance". C'était une des plus belles maisons de la banlieue toulousaine comme le montre l'extrait du plan dressé en 1774 par N. Chalmandrier. L'allée bordée de peupliers, menait au château du Busca qui se situait entre les actuelles rues Marceau et Desprez, inexistantes à l'époque.

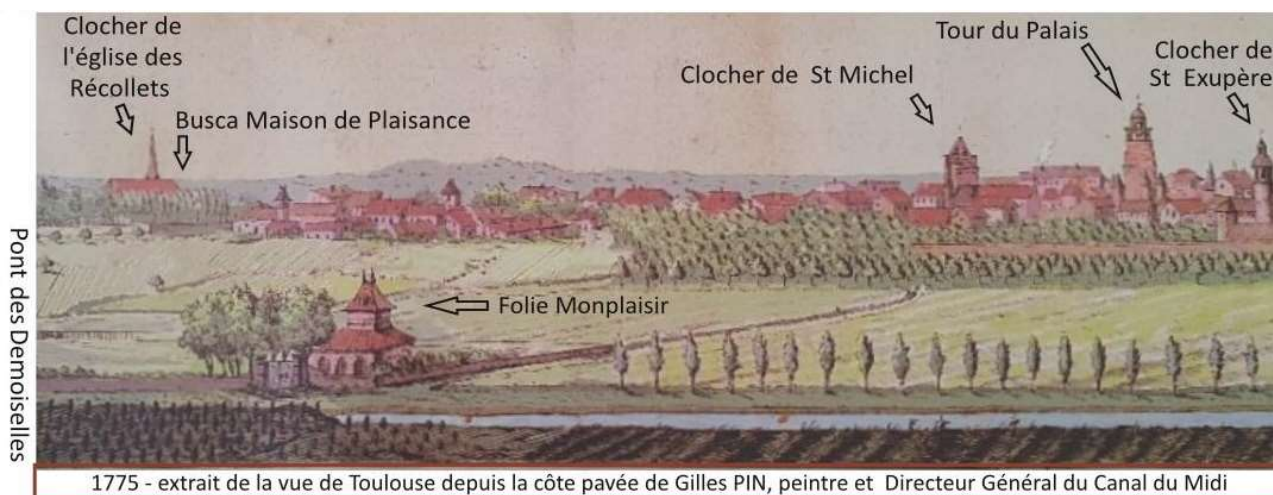
Grâce à Gilles PIN, miniaturiste de talent et Directeur Général du Canal en 1775, nous avons la chance d'avoir aujourd'hui une image du faubourg peu urbanisé et de son environnement. Elle est extraite d'un panorama de la



¹¹ d'après un article de Pierre SALIES dans ARCHISTRA 126 (Edition tolosane N°10) - Août-Septembre 1994

¹² Sous l'Ancien Régime, les Présidents à mortier sont, au sein des Parlements, des Présidents de Chambres

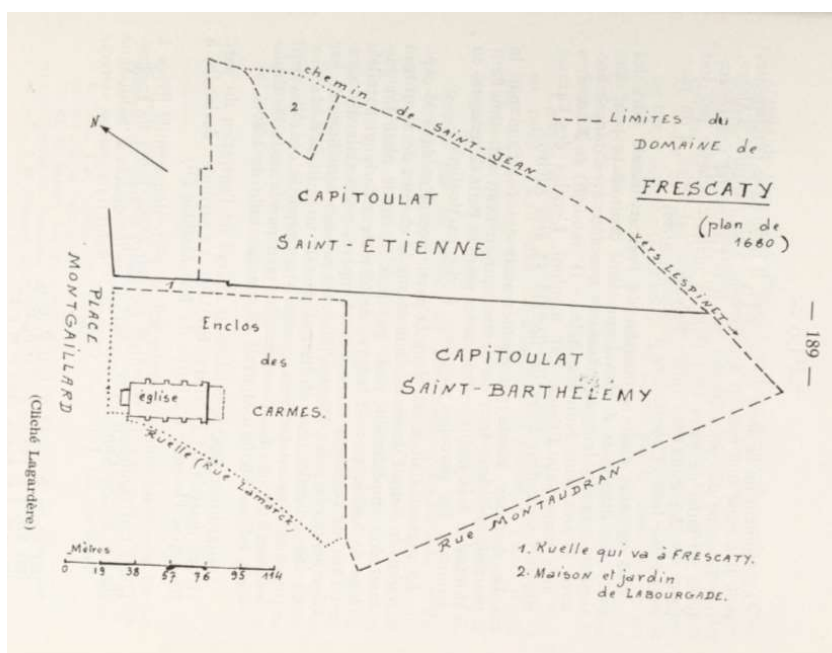
ville, pris depuis les hauteurs de la Côte Pavée. Cette partie du panorama à partir du Pont des Demoiselles non visible à gauche, nous permet de reconnaître l'Eglise des Récollets (à l'époque dotée d'un clocher), de situer la "maison de plaisance" du Busca et de découvrir, au premier plan, la "Folie Monplaisir".



Frescaty - Petit Montrabe

Pierre-Paul Riquet acheta Frescaty aux Bertier. Il y résidait en 1675 ; c'est là qu'il dicta son testament le 9 mars 1680 et peut-être qu'il mourut quelques mois plus tard. Frescaty fut vendu par les héritiers de Riquet le 2 novembre 1714 pour la somme de 9 000 livres aux Carmes déchaussés qui agrandissaient ainsi notablement leur enclos.

Le domaine acheté par Riquet avait été constitué par le premier président Jean de Bertier qui en avait fait son Petit Montrabe, à la manière des Caulet pour le Petit Gragnague, en groupant les parcelles acquises à dix particuliers. La maison était située dans la partie comprise dans le capitoulat de Saint-Etienne et donnait sur le chemin de Saint-Jean mais son emplacement n'est pas précisé sur le plan. Un passage de 5,40 mètres de large et de 65 mètres

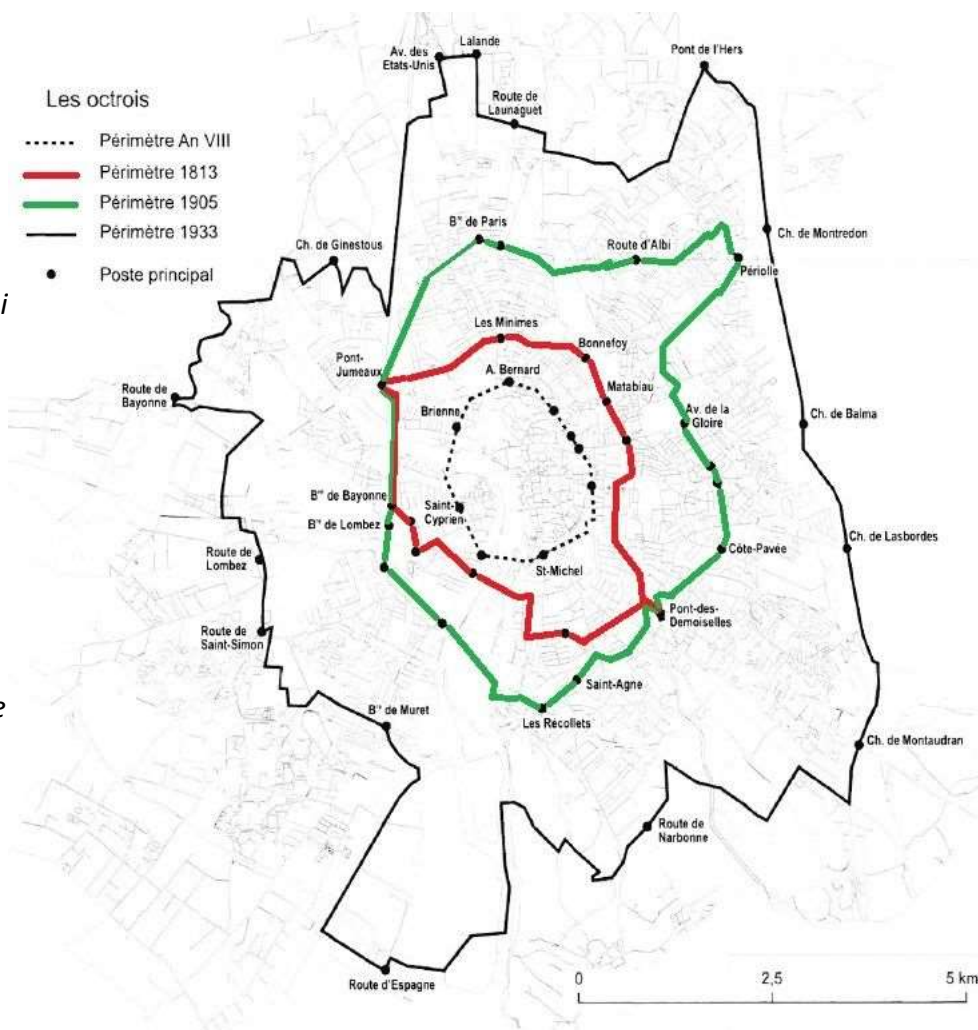


de long ; parallèle à l'axe de l'église actuelle Saint-Exupère, permettait d'y accéder depuis la place Montgaillard. Ce passage se continuait par un long chemin plus étroit qui passait au milieu de la propriété et séparait les deux capitoulats. La partie où s'élevaient les constructions fut absorbée plus tard par la nouvelle Esplanade (allées Frédéric-Mistral) (Plans sur toile de 1680). Un jardinier était spécialement chargé de l'entretien du parc et des massifs de Frescaty. En 1694, ce jardinier deviendra à Bonrepos l'homme d'affaires de Jean-Mathias de Riquet, baron de Bonrepos. ⁽¹³⁾.

¹³ A.D., 3 E, Fontès, 3946, 21 R, fo 37.

1813 : l'octroi

En 1813, les limites de l'octroi sont reportées au-delà des faubourgs. Extrait du tracé concernant notre quartier : « le Canal qui sera aussi laissé en dedans des-limites, jusqu'au pont des Demoiselles, de ce point en « ligne droite jusqu'à l'angle de l'enclos du Busca , où est le fossé-mère; suivant ledit fossé-mère jusqu'à l'église des Recollets ; de ce point, en suivant toujours le fossé-mère, jusqu'au chemin dit des Saules, et de là à la rivière de Garonne, en suivant le chemin existant. »



1828 : École vétérinaire à l'angle des rues du Gorp et des 36 Ponts

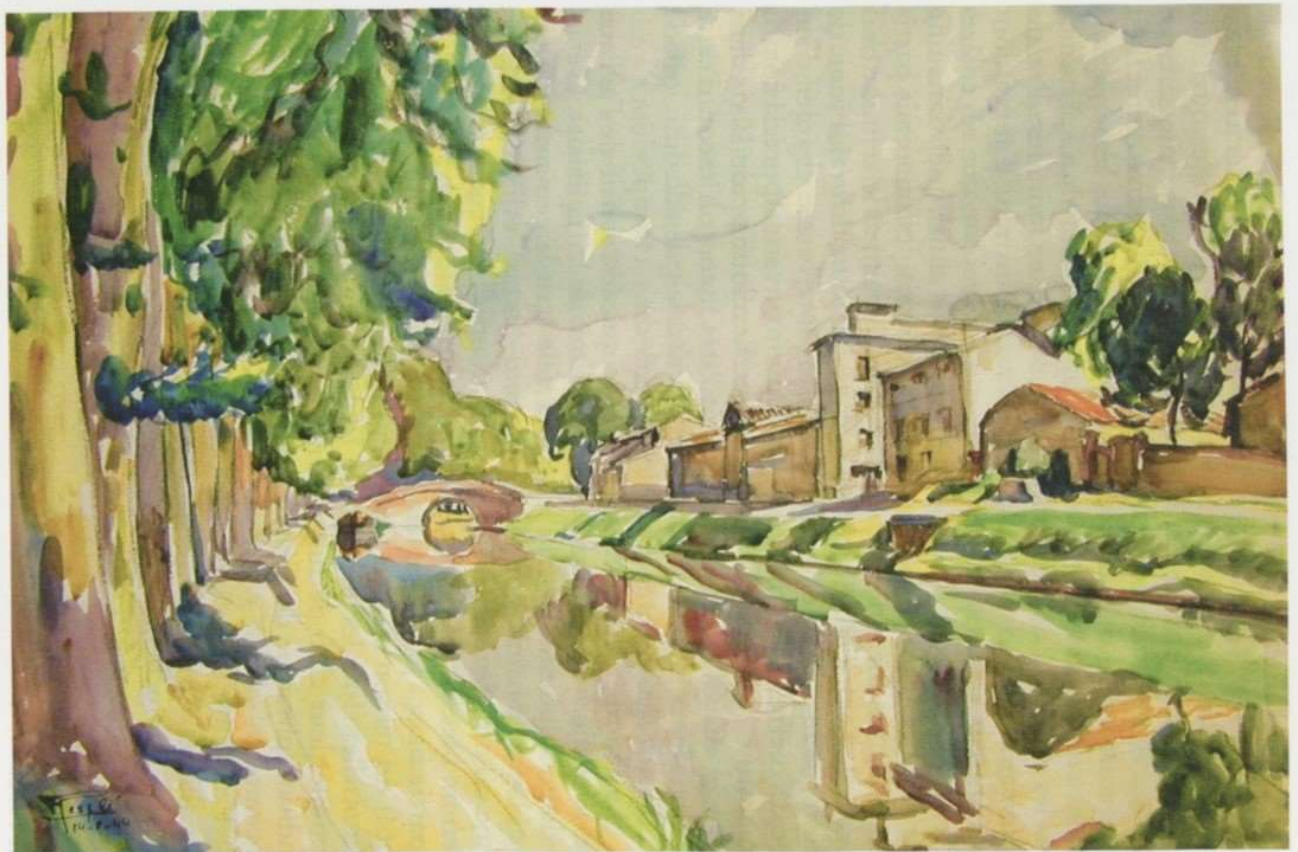
Quand Toulouse obtient en 1828 son école vétérinaire attendu depuis plus de 20 ans, c'est à l'angle de la rue des 36 ponts et rue du Gorp que s'installe les 5 professeurs et des chevaux jusqu'au déménagement à Jolimont en 1835.

Annonce parue dans le Journal de Toulouse du 7 mars 1828 :

Avis aux propriétaires de jumens. Le haras du Busca , à Toulouse , rue des Trente-six-Ponts , à l'angle de la rue du Gorp, sera , pour la monte prochaine , composé de cinq étalons et de six baudets.

Le prix de la monte est fixé ainsi qu'il suit : Haras du Busca , 10 fr. et 5 o c. pour le palefrenier.

Nota. L'étalon anglais particulier du haras du Busca , étant retenu pour 15 jumens, on ne recevra que dix jumens nouvelles. Les personnes qui désireraient lui en envoyer, sont invitées à s'inscrire au haras. Les prix ci-dessus ne regardent point cet étalon , pour lequel les conditions sont différentes.



Le pont des Demoiselles, aquarelle de Paul Mesplé, 1944. Musée du Vieux Toulouse (inv. 80.766).

Les sources de ce premier cahier sur l'histoire du quartier du Busca proviennent :

- des nombreux rapports de fouilles de l'INRAP,
- de l'AUTA, revue des Toulousains de Toulouse,
- des archives municipales de Toulouse,
- des archives départementales de la Hte-Garonne,
- de la brochure d'Annie Noé -Dufour : Les quartiers de Toulouse : Busca Monplaisir chez Accord édition - 2001,
- du travail de Pierre Houdard et Lucien Remplon, habitants du quartier et membres des TDT.
- d'Urban-hist application des archives municipales de Toulouse sur le web et portables,

Vous pouvez retrouver une partie de ces informations sur <https://www.lebusca.fr/>